



Région d'Albertville

Dans cette famille, l'agriculture, « on a ça dans le sang »

Pendant l'été, nous partons à la rencontre de producteurs locaux passionnés qui nous partagent leur savoir-faire et leur choix de vie. Aujourd'hui, direction Notre-Dame-de-Bellecombe, sur la route du col des Saisies, entre vaches et chèvres, à la rencontre d'agriculteurs de génération en génération.

Fin de matinée sur la route du col des Saisies à Notre-Dame-de-Bellecombe. Un panneau invite à tourner à gauche vers un chalet fleuri. Il nous promet, sans mentir, « au bonheur des fromages »... On pourrait ajouter « et de la famille Grognux/Arvin-Bérod ». C'est ici que les parents et leurs trois enfants savourent l'été entre vaches, chèvres et grand air... Mieux qu'une carte postale, c'est la vraie vie ! À la question « pourquoi Notre-Dame-de-Bellecombe ? », Angeline, 19 ans, répond sans détour. « C'est ici, et puis, c'est tout. Il n'y a pas de discussion. »

« Petite déjà, Angeline mettait son réveil pour surveiller les vèlages »

Céline Arvin-Bérod, sa maman

Allez, si on discutait un peu quand même... Autour de la table, Céline, la maman, Edvane, le papa, Sonia, 15 ans et Angeline. Manque juste leur frère, Johan, 18 ans. Avec



Céline et Edvane autour de leur fille, Angeline, sur le balcon du chalet d'estive à Notre-Dame-de-Bellecombe. Après ses études agricoles et de nombreux stages, ils l'ont laissée libre de reprendre l'exploitation de son grand-père. Photo L.V.

tous, la même passion : l'agriculture. « On a ça dans le sang », glisse Edvane avec son accent bien d'ici. Angeline confirme : « Je baigne dedans depuis toute petite. » « Elle est même née le jour de la démontagnée », ajoute sa maman.

Sans surprise, en janvier 2025, la jeune fille a donc repris l'exploitation de son grand-père, Roland Grognux : 15 vaches laitières abondances et tarines et trois génisses. Leur lait est livré à la coopérative à Beaufort-sur-Doron pour faire du

beaufort. Comme celui des 40 vaches laitières de son père (plus trente génisses). Lui est associé au sein du Gaec « Au bonheur des fromages » avec sa femme qui élève une quarantaine de chèvres et 15 chevrettes.

Tous les deux ont regardé Angeline construire son projet professionnel en lui laissant toute la liberté de choisir. Peut-être qu'un jour ils s'associeront. Pour l'heure, la jeune femme gère son exploitation... Mais « papy » n'est jamais loin. Toujours prêt à donner un coup de main et

des conseils, il permet aussi à sa petite fille de prendre un jour de repos de temps en temps. Guère plus. Angeline n'en voit pas l'intérêt. Ce qu'elle aime, c'est s'occuper des vaches. Peu importe, l'heure et la météo.

Comme elle, sa sœur Sonia a choisi de faire ses études au lycée agricole de Cruseilles. La cadette préfère les chèvres et aimerait prendre le temps avant de s'installer. Leur frère, lui, est passionné par la conduite d'engins et le matériel agricole.

Alors quand on leur dit que

lors des repas familiaux, les discussions doivent beaucoup tourner autour de l'agriculture, ils rigolent. « C'est compliqué de parler d'autre chose », confirme Angeline. C'est leur vie. « Petite déjà, elle mettait son réveil pour surveiller les vèlages », se souvient Céline.

Au quotidien, le réveil sonne à 4 h 45 avant la traite à 5 h 15. Le camion de ramassage du lait passe à 10 heures. La journée se poursuit ensuite avec les fenaisons, les travaux de débroussaillage, l'entretien des parcs. Avant la traite du soir. « Des enfants qui travaillent, c'est une richesse », apprécie la maman qui s'occupe, elle, de ses chèvres et de fabriquer les fromages qui seront vendus sur place et dans des magasins de producteurs du Val d'Arly. Le soir, à 21 heures, tout le monde dort.

L'hiver, la famille redescend vivre un peu plus bas à Notre-Dame-de-Bellecombe. Comme il y a moins de travail à la ferme, Angeline est cuisinière dans un restaurant d'altitude au sommet des pistes de Bellecombe, « Au cœur du Diamant ».

Elle aime cette vie au rythme des saisons, au cœur de la nature. Dans les pas et avec le soutien de plusieurs générations. « Nous, notre but, c'est de les voir heureux dans ce qu'ils font... », apprécie Céline.

« Ce matin, il y avait deux arcs-en-ciel côte à côte » se souvient Edvane. « C'était beau » conclut Angeline. Effectivement, comme cadre de vie et de travail, ça ne se discute pas !

● Laurence Vuillen

Du rôle des agriculteurs en montagne et au-delà...

L'hiver, Céline Arvin-Bérod, 43 ans, et Edvane Grognux, 46 ans, font visiter leur ferme à Notre-Dame-de-Bellecombe. L'occasion de partager leur métier passion avec les vacanciers et bien souvent aussi de balayer quelques *a priori*. En quelque sorte de remettre l'agriculture au milieu de l'assiette ! « Il y a des gens qui n'ont

jamais vu d'animaux. Il est arrivé que certains prennent nos chèvres pour des bouquetins », sourit Edvane. « Ils ont aussi parfois une image péjorative de l'agriculture. Comme ceux qui ont vu des vidéos très inquiétantes sur des élevages avec 10 000 à 15 000 vaches. Je leur rappelle que cela n'existe pas en France... » Et surtout pas, ici, en montagne !

Lui et sa famille affirment leur engagement pour le bien-être animal et leur volonté de travailler en circuit court... « Quand j'emmène une vache à l'abattoir de Beaufort-sur-Doron, je sais comme elle nous a rendu service, ce qu'elle a mangé, comment elle a vécu et je suis fier ensuite de manger notre viande. » « Parfois, c'est dur de les voir par-

tir... », glisse Céline.

« Heureusement qu'on est là pour entretenir le territoire »

Avec ses mots, Edvane choisit aussi d'insister sur le rôle des agriculteurs : « Nous nourrissons le monde. » Et de poursuivre : « On nous dit souvent : vous avez de la chance d'être dans une région

touristique pour vendre vos produits. Moi, je réponds qu'il faut raisonner dans l'autre sens, qu'heureusement qu'on est là pour entretenir le territoire... »

Justement sur le territoire de la commune de Notre-Dame-de-Bellecombe, travaille une grosse douzaine d'agriculteurs...

● L.V.